

Mon grand chéri de Marcel,

«...aux uns portant la paix
aux autres le souci...»

La chaleur qui règne enfin et rend le séjour ici beaucoup plus agréable doit être étouffante à Paris, et ainsi je n'arrive pas à l'aimer entièrement, car je t'imagine plongé dans cette étuve et j'en suis navrée. Heureusement que tu seras bientôt dans un endroit plus frais qu'à l'hôtel. Chez les Beaulieu, la chaleur doit être supportable.

Madame Dufresne a été très gentille pour moi et m'a passé ses coupons pour boîtes de lait en poudre. Je ne sais à quelle quantité j'aurai droit, mais ce sera un bon commencement.

C'est tout de même une ironie de la vie que ta semaine ici n'ait pas coïncidé avec le temps parfait qui s'annonce.

Hier, dimanche, plusieurs pensionnaires ont été à Quimper pour le couronnement de la reine de Cornouailles. J'aurais voulu y aller que je n'y aurais réussi, puisque le dimanche le service d'autocar est interrompu entre Concarneau et Quimper. J'ai eu quelques descriptions de la fête par les Liégeois. Il y avait, paraît-il, une telle foule, qu'on ne pouvait rien voir — donc, je me console. Au reste, la plage était dorée de soleil vers la fin de l'après-midi et j'étais fort satisfaite d'y rester tranquille.

L'hôtel est archi-plein depuis deux jours et beaucoup plus bruyant parce que envahi maintenant par les enfants de 8 à 15 ans beaucoup plus tapageurs que les tout-petits. Je cause sur la plage quelquefois avec deux Françaises, l'une juive plutôt je crois, et ça passe l'après-midi. Pour le reste, je préfère me livrer à la méditation et à de longues conversations imaginaires avec Marcel.

Tu ne sauras jamais toutes les choses que je t'exprime alors que je marche seule, au long de la mer, pour la raison, chéri, qu'elles viennent si rapidement et en si grand nombre que je n'arriverais jamais à les prendre au vol.

Le Nescafé n'est pas mauvais du tout et en le buvant chaque matin une autre occasion charmante m'est offerte de penser encore à toi.

Pour une fois, je n'aurai pas d'hésitation à me jeter à l'eau aujourd'hui. Je crois qu'il n'y aura guère de lâcheurs sur la grève car vraiment, la journée est fort chaude et l'eau très invitante. J'entends même des gens qui se plaignent déjà de l'ardeur du soleil tant nous sommes rarement servis à notre goût exact.

J'espère que tu es rentré assez tôt dimanche soir et que tu as pu bien te reposer avant de te lancer dans toutes tes corvées.

Comme j'ai hâte de recevoir tes lettres! Je sais bien que tu auras trop à faire ces jours-ci pour m'écrire longuement, mais du moins donne-moi les nouvelles essentielles. Je me sens moi-même la tête assez vide. J'ai beaucoup de choses dans le coeur à t'exprimer mais l'esprit trahit mes intentions et je me sens incapable de faire une lettre intéressante en ce moment. Peut-être pourrai-je accomplir mieux demain.

Mon chéri, au revoir, bon courage et toute ma tendresse,

Gabrielle

Je viens de recevoir ta carte du Mans. Merci mon Marcel. C'est si gentil de m'avoir écrit dès le premier jour.